On ne peut pas demander à un livre de format aussi réduit d'être complet; il y a lieu de regretter que l'auteur ne se soit pas étendu davantage sur les choses de l'antiquité : histoire des instruments de travail, entreprises de copie, édition...; mais il est préoccupé surtout de ce que nous avons hérité.

On ne peut pas lui demander non plus une discussion sur les points sujets à controverse; mais pourquoi tout de même donner comme une chose certaine, ou même évidente, que les signes V et X représentent la main ou les deux mains ouvertes, sans même mentionner l'explication de X par la lettre grecque *chi* et celle de V par la moitié de X?

Quelques formules sont un peu hâtives, pour ne pas dire plus : peut-on dire (p. 168) que les liquides et nasales (*l*, *m*, *n*, *r*) sont nommées « comme les voyelles » d'après leur son même? L'auteur voulait dire sans doute que, les consonnes étant nommées par leur son, suivi de *e*, les sonantes le sont par leur son *précédé* de *e*.

Le volume est complété par quelques planches extrêmement claires qui illustrent agréablement les explications du texte, et par une bibliographie utile, mais qui a le tort de n'être pas complète parce que l'auteur s'est fait une règle de n'y pas reproduire les titres d'ouvrages mentionnés dans les Notes.

J. Marouzeau.

Latin médiéval.

Robert Devreesse, *Pelagii diaconi ecclesiae romanae in defensione trium capitulorum* (Studi e testi 57) : Citta del Vaticano, bibl. Vaticana, 1932, LIII + 76 pages.

On peut s'étonner qu'un document aussi important pour l'histoire de l'Église, malgré les précautions avec lesquelles on doit le consulter, soit resté jusqu'à ce jour inédit et pratiquement inconnu. Il faut savoir gré à H. Devreesse de nous avoir donné de ce texte une excellente édition critique, avec une longue introduction et de nombreuses notes en français. Voici pour le profane de quoi il retourne. L'empereur Justinien avait renouvelé la querelle monophysite en soulevant la question dite des Trois Chapitres; Justinien s'imaginait rallier à l'empire le parti très puissant des monophysites d'Arabie en obtenant la condamnation de trois auteurs ecclésiastiques qui, suspects eux-mêmes d'hérésie, avaient attaqué le monophysisme, Théodore de Mopsueste, Théodoret de Cyr et Ibas. C'est l'anathème prononcé contre ces trois auteurs qui est connu sous le nom de condamnation des Trois Chapitres. Le pape Vigile (537-555), malade et dépourvu de caractère, avait eu la faiblesse de céder à la requête de l'empereur, mesure qu'il rétracta d'ailleurs dans la suite. Le diacre Pélage, apocrisiaire d'Agapit et de Vigile à Constantinople, futur succes-

seur de Vigile sous le siège apostolique (556-561), écrivit dans les premiers mois de l'année 554, alors qu'il était interné dans divers monastères de l'Orient, un mémoire de six livres, qui est la *Défense* éditée par R. Devreesse. Devenu pape, Pélage devait à son tour désavouer publiquement l'œuvre qu'il avait écrite étant diacre.

Les historiens seront les premiers à profiter de cette importante publication. Sans doute, le mémoire de Pélage est en plus d'un point suspect; l'auteur est un témoin « trop passionné pour pouvoir être juste ». Le mérite de R. Devreesse a justement été de faire précéder le texte d'une longue étude historique que ses recherches sur Théodore et Théodoret lui permettaient de mener avec maîtrise; il a su mettre de la lumière dans une des périodes les plus troubles de l'histoire de l'Église, agitée pour plusieurs siècles par les controverses orientales. Notamment, les deux importants chapitres sur Pélage diacre et Pélage pape sont dans la meilleure tradition des Duchesne et des Baronius.

D'un autre côté, le travail philologique ne laisse rien à désirer. Le texte est fourni par l'unique *Codex Aurelianensis* 73 (70). Ce manuscrit du IX^e^ siècle, relevant de l'école de Tours et jadis propriété de l'abbaye de Fleury-sur-Loire, est malheureusement mutilé, si bien que la *Défense* ne commence qu'au cours du livre II. Le texte, passablement altéré, est restitué avec sûreté. Dans les excellentes pages qu'il consacre aux principes de son édition, l'auteur a donné réponse aux diverses difficultés; il eût pu encore nous préciser d'un mot son attitude à l'égard des sources indirectes, notamment des écrits de Facundus d'Hermiane, souvent mis à contribution et qui risquent d'être inconnus du lecteur profane. Le problème de la transcription a arrêté R. Devreesse, comme tous ceux qui éditent des textes de ce genre, surtout lorsqu'il n'y a qu'un seul manuscrit. Le parti de reproduire les graphies du manuscrit paraît le meilleur, même lorsque, comme c'est le cas ici, l'orthographe est inconséquente. Mais, à la pratique, on rencontre des impossibilités. R. Devreesse, qui doute peut-être de la grande bonne volonté du lecteur, a hésité à reproduire certaines formes comme *aepiscopus* ou *aepistula* que nous aurions admises; mais il faut bien reconnaître que, lorsque le copiste orthographie *reseruabit* au lieu de *reseruauit*, le lecteur ne sait plus à quoi s'en tenir : force est donc d'admettre une solution hybride, qui ne laisse pas de donner prise aux partisans de l'orthographe vulgaire.

Le latiniste, enfin, trouvera dans cette édition matière à une riche étude. Délibérément, R. Devreesse a laissé de côté l'examen de la langue de Pélage, de sa syntaxe et de son style. D'aucuns le lui reprocheraient, si ce n'était une manière de laisser à glaner au lecteur. D'une façon générale, le texte est assez ardu à lire. Pélage ne s'embarrasse pas outre mesure des procédés de la rhétorique et de la stylistique, mais la pas-

sion qui anime tout l'ouvrage lui donne l'éloquence, qui naît du fond même des choses et qui est aussi un « style ». Cette étude reste à faire : on devra pour la mener ne pas négliger l'autre œuvre qui nous est restée de Pélage, la traduction de la majeure partie du Ve livre des *Vitae Patrum* (*P. L.*, LXXIII, 855-988).

A. DAIN.

A chrestomathy of vulgar latin, by H. F. MULLER & Miss P. TAYLOR : Boston & New York, Heath, 1932, XVII & 315 pages, 3,60 Doll.

Les chrestomathies du latin médiéval ne nous manquent pas; depuis dix ans à peine nous avons eu, toutes venant d'Amériques, celles de C. H. Beeson, C. U. Clark et J. B. Game, K. P. Harrington, S. Gaselce. D'Amérique encore nous arrive celle-ci, due à la collaboration de M. H. F. Muller, dont j'ai annoncé ici la *Chronology of vulgar latin*, et Miss P. Taylor, dont on connaît aussi par cette *Revue* la *Latinity of the Liber historiae Francorum*.

L'originalité de ce nouveau recueil de textes tient à ce qu'il est conçu surtout en vue d'illustrer l'histoire de la langue. L'Introduction, due à M. Muller, contient un commentaire littéraire, philosophique, historique, de la période du latin vulgaire qui va du Ier au VIIIe siècle. Un aperçu grammatical, dû à Miss Taylor, passe en revue les principaux changements linguistiques de cette période, avec des exemples empruntés aux textes qui occupent la troisième partie de l'ouvrage. Ces textes sont choisis de façon à illustrer les déviations les plus caractéristiques par rapport au latin classique, donc les plus propres à éclairer la formation des langues romanes. C'est ce qui explique l'absence de textes, même récents, commes ceux de Jordanes ou Paul le Diacre, s'ils continuent la tradition, et au contraire la place importante donnée à des textes, même anciens, comme certains extraits de Pétrone et de Commodien, s'ils annoncent un état de choses nouveau.

M. Muller reprend dans son Introduction quelques-unes des idées qui font l'intérêt de sa *Chronology* (cf. cette *Revue*, t. VIII, p. 384) : comment l'évolution linguistique est fonction de l'histoire politique et sociale; comment, l'élément chrétien ayant supplanté l'élément romain, la langue vulgaire se trouva une langue chrétienne (et sur ce point M. Muller rejoint les idées chères à Mgr Schrijnen; cf. ci-dessus, p. 241 et 486), et comment en conséquence la dialectisation est retardée jusqu'au moment où des conditions sociales particulières font de la France l'initiatrice d'une différenciation linguistique et du mouvement qui aboutit à imposer la langue vulgaire même aux écrivains.

L'aperçu grammatical de Miss Taylor vise d'abord à ne pas faire double emploi avec l'*Introduction to vulgar latin* de M. C. H. Grandgent;

il a surtout pour objet de faire apparaître dans le domaine du vocabulaire, de la morphologie et de la syntaxe, les phénomènes les plus caractéristiques de l'évolution qui va du VI^e^ au VIII^e^ siècle. On ne trouvera là, il va sans dire, que des indications, et non pas une systématisation que ne permettait pas la documentation utilisée. On pourra, dans certains cas, douter s'il s'agit de graphies ou de prononciations réelles, de formes authentiques ou de simples fautes, de faits de morphologie ou de faits de phonétique; pour ne prendre qu'un exemple, on ne voit pas bien si les faits relatifs à la confusion de *-i* et de *-e* (exemples du haut de la p. 36 et note 36 de la p. 54) sont considérés comme en rapport avec les faits de la p. 67 (confusion du passif *lugeri* avec l'actif *lugere*) qui jouent un rôle si important dans la théorie de M. Muller sur le trouble apporté par l'évolution phonétique à la morphologie et la syntaxe.

Mais l'ouvrage que nous apportent les deux éminents médiévistes de New York est d'illustration plus que de démonstration, et il faut les féliciter surtout d'avoir su par un choix de textes habile éclairer, même aux yeux d'élèves peu préparés, la période la plus obscure et la plus importante à la fois de notre ascendance linguistique.

J. MAROUZEAU.

B. L. ULLMAN, *Classical authors in mediaeval florilegia*, extraits de la *Classical Philology*.

Ce volume contient six articles que l'auteur a publiés dans la *Classical Philology*, t. XXIII, 1928, n° 2, p. 128-174; t. XXIV, 1929, n° 2, p. 109-132; t. XXV, 1930, n° 1, p. 11-21; t. XXV, 1930, n° 2, p. 128-154; t. XXVI, 1931, n° 1, p. 21-30; t. XXVII, 1932, n° 1, p. 1-42.

Ces six articles sont moins des études indépendantes que des collections de matériaux pour servir à la préparation d'éditions critiques.

Le premier article est consacré à Tibulle. L'auteur a étudié avec un soin minutieux quatre manuscrits contenant des *florilegia*, à savoir : Paris 7647 et 17903, qui avaient été précédemment examinés par Meyncke (*Rhein. Mus.*, 1870, p. 369); Arras 64 et Escurial Q. I. 14, qui n'avaient fait jusqu'à présent l'objet d'aucun examen. L'auteur donne une édition des extraits de Tibulle, avec un apparat critique très complet. Il va de soi que les éditeurs de Tibulle pourraient faire leur profit de ces extraits. L'auteur considère, après un examen attentif, que c'est le ms. Paris 17903 qui serait le plus voisin de l'archétype.

Le second article est consacré à la *Laus Pisonis*. Les manuscrits utilisés sont les mêmes que pour Tibulle. En plus, il y a un ms. de Berlin (Diez B. 60) qui, d'après l'auteur, dériverait du ms. de l'Escurial. M. Ullman pense que l'auteur de la *Laus Pisonis* serait Lucain. Des ressemblances entre la versification de Lucain et les particularités métriques

de la *Laus Pisonis* avaient déjà été signalées par Trampe, *De Lucani versu* (1888).

Le troisième article est consacré à Pétrone. Mêmes manuscrits que pour Tibulle. Dans le quatrième article l'auteur examine, toujours du point de vue du Satyricon de Pétrone, les notes publiées par Pierre Pithou, le jurisconsulte et humaniste ami du grand Cujas. Ce dernier lui avait prêté un ms. grâce auquel Pierre Pithou a pu rédiger ses *Adversaria*. Seulement les éditeurs modernes qui ont utilisé les notes de Pithou n'en ont pas toujours compris la portée et la signification, et c'est pourquoi l'auteur reprend l'examen de ces notes, en corrigeant quelques erreurs, de Buecheler notamment.

Le cinquième article contient des notes critiques concernant les Argonautiques de Valerius Flaccus. L'auteur utilise les mêmes manuscrits que pour Tibulle et, en plus, le Puteanus (de Claude Dupuy), Paris 8089. Le dernier article contient des notes critiques fondées sur les mêmes manuscrits que pour la *Laus Pisonis*. Ces notes concernent le *Culex*, l'*Aetna*, enfin Calpurnianus et Nemesianus.

L'ouvrage sera utile non seulement aux éditeurs de ces divers textes, mais encore aux médiévistes, notamment pour l'étude de l'orthographe au moyen âge.

M.-G. Nicolau.

Ouvrages scolaires.

A. Bourgery et H. Yvon, *Grammaire latine élémentaire avec exercices* : Paris, Belin, 1932, 295 pages.

Les intentions des auteurs de ce livre s'expliquent dans une courte introduction terminée par un modeste appel au jugement de ceux qui auront à l'expérimenter. Il faut reconnaître d'abord la sûreté et le bon aloi de l'érudition qui préside à ce recueil élémentaire. Œuvre de deux professeurs éminents qui sont aussi des savants appréciés dans le domaine et de la philologie et de la linguistique, il a le mérite de reposer sur une science solide mise au service d'une riche expérience pédagogique. Ainsi l'exposé du verbe est fait pour suggérer à l'élève le vrai sens de sa valeur. Il n'est question ni d'infectif ni de perfectif : ce jargon un peu barbare serait prématuré en sixième, et l'on sait que M. Yvon est un des promoteurs d'une réforme simplificatrice de la terminologie grammaticale (cf. cette *Revue*, t. IV, p. 89 et 237). Partout le verbe apparaît en deux tableaux successifs, l'un donnant les « temps d'action non terminée » et l'autre les « temps d'action terminée ». L'attention de l'enfant est particulièrement appelée sur les formes à valeur multiple, qu'il s'agisse de la déclinaison ou de la conjugaison, et d'ingénieux exercices sont destinés à les lui faire distinguer.